



DON PAPA
ART PROGRAM

Image de couverture :

Détail de l'installation in-situ, *La plante et le guérisseur*, de l'artiste Sarah Valente,

© Photographie Adrien Thibault

Don Papa Art Program 2022

Pour ce nouveau millésime, Don Papa Rum est fier de s'associer une fois encore à la scène artistique française.

Depuis 2019, la marque a pour ambition de mettre en lumière la créativité des artistes d'aujourd'hui à travers un prix d'art contemporain.

Cette 5ème édition du Don Papa Art Program invite les artistes à s'inspirer du monde merveilleux de Negros Occidental, terre natale de Don Papa.

Don Papa est distillé sur l'île de Negros Occidental, aussi connue sous le doux nom de *Sugarlandia*. Sur cette île, se trouve des paysages uniques aussi majestueux qu'envoûtants.

Dotée d'une faune et d'une flore aux couleurs vives et étincelantes, ses terres et ses fonds marins abritent l'une des biodiversités les plus foisonnantes de la planète.

Sugarlandia, un monde à préserver : certaines espèces endémiques sont cependant menacées et en voie de disparition. Des créatures telles que le « Negros bleeding-heart pigeon » ne sont plus que quelques centaines sur Sugarlandia. Descendants de marins et de tribus nomades, les philippins vivants en harmonie avec la nature, ont à cœur de la préserver. Ils appellent à la protection de ces plantes et animaux merveilleux, qui « peignent le paysage » de leurs couleurs, lumières et vies.

Aux côtés des 12 artistes sélectionné·e·s, partez à la découverte de ces terres qui s'animent au rythme des oiseaux et de cet écosystème tout en couleurs, telle une ode au vivant, à la nature.

SOMMAIRE

LA GENÈSE DU PRIX	p. 06 - 11
LE JURY 2023	p. 12 - 13
MARGUERITE BORNHAUSER	p. 16 - 19
TIAFFNY BOUELLE	p. 20 - 23
CÉLIA CASSAI	p. 24 - 27
MANON DIEMER / BAMBOULINO	p. 28 - 31
LÉLIA DEMOISY	p. 32 - 35
THOMAS GAUER	p. 36 - 39
GILLIAN GENRIES	p. 40 - 43
RAPHAËL GUEZ	p. 44 - 47
MAI KHANH PHAM TO	p. 48 - 51
DORIAN RIGAL MINUIT	p. 52 - 55
CLARA RIVault	p. 56 - 59
FRANÇOISE VANNERAUD	p. 60 - 63
UN COMMISSARIAT <i>HOSTINGART</i>	p. 65

LA GENÈSE DU PRIX

La marque Don Papa Rum confie son image aux artistes d'aujourd'hui et de demain. Deux univers se répondent, celui des spiritueux et de l'art contemporain, pour le plus grand bonheur des sens, quand le goût et le regard se rencontrent, pour rêver ensemble.

Depuis la fondation de Don Papa en 2012, la marque s'est imposée comme mécène de l'art contemporain philippin.

Elle crée la même année le *Prix Art Canister*, ayant pour objectif de faire rayonner la création artistique philippine grâce à une collaboration avec un artiste philippin autour d'une édition capsule.

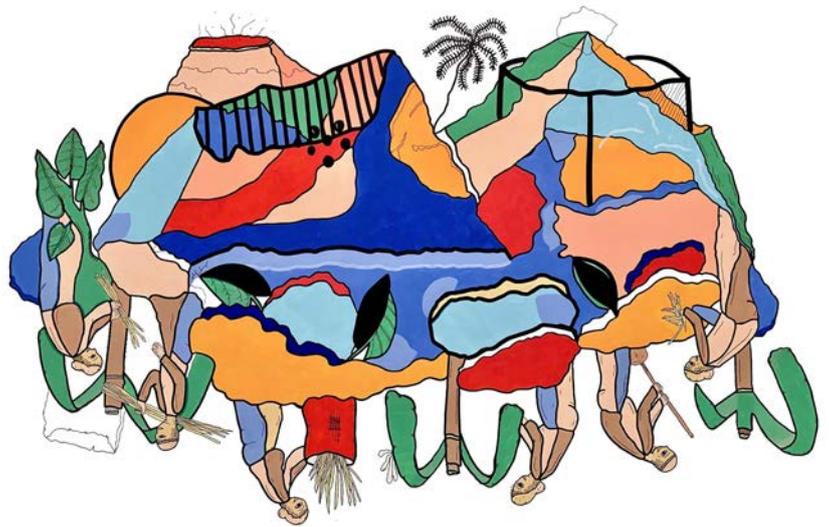
En 2019, la marque a souhaité étendre le projet à la France, afin de soutenir et promouvoir la scène artistique française à travers le prix d'art contemporain, *Art Canister France*.

La thématique de chaque édition puise son inspiration de la terre natale de Don Papa, Les Philippines. Les artistes sont ainsi invité-e-s à créer une œuvre autour d'un sujet donné afin de nous faire découvrir cette culture à travers leur art.

Egle Simkus devient la première lauréate du *Prix d'Art Canister France* en septembre 2019.

Son œuvre a été reproduite en édition limitée sur le cylindre de leur bouteille iconique, Don Papa 7.

L'artiste a ensuite été accueillie en février 2020 aux Philippines pendant un mois pour lui faire découvrir l'univers de Don Papa.



Connectivité terrestre, 2019

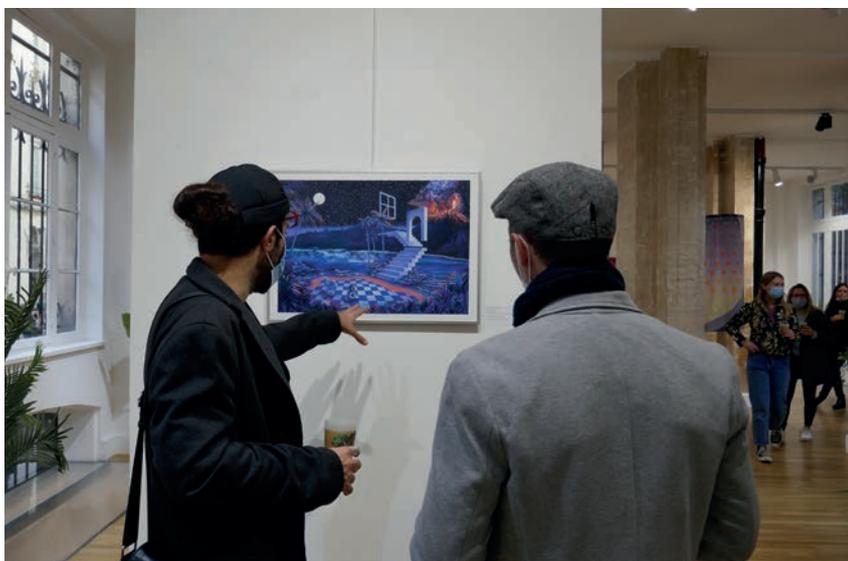


Photo remise du *Prix Art Canister 2019*
Photo © Victor Galud



En 2020, c'est l'œuvre d'**Alice Grenier Nebout** qui remporte la deuxième édition du *Prix Art Canister* !

Vues d'expositon
Art Canister 2020
Photo © Marine Vergnes



La rêverie de Papa Isio 2020



Photo d'une partie des artistes et de l'équipe d'*Art Canister 2020*

En 2021, le prix devient **Don Papa Art Program !**

Leur volonté est de créer des ponts entre la scène artistique française et celle des philippines en partageant en profondeur leur culture et leur histoire !

Le prix ainsi change et se transforme en une résidence d'un mois aux Philippines ponctuées de rencontres et d'échanges artistiques organisées par Don Papa.



Pour cette troisième édition, c'est l'artiste **Iseult Perrault** qui remporte le prix et partira en résidence artistique !



Les portes de corne 2021



Une partie du jury 2021 avec la lauréate **Iseult Perrault**



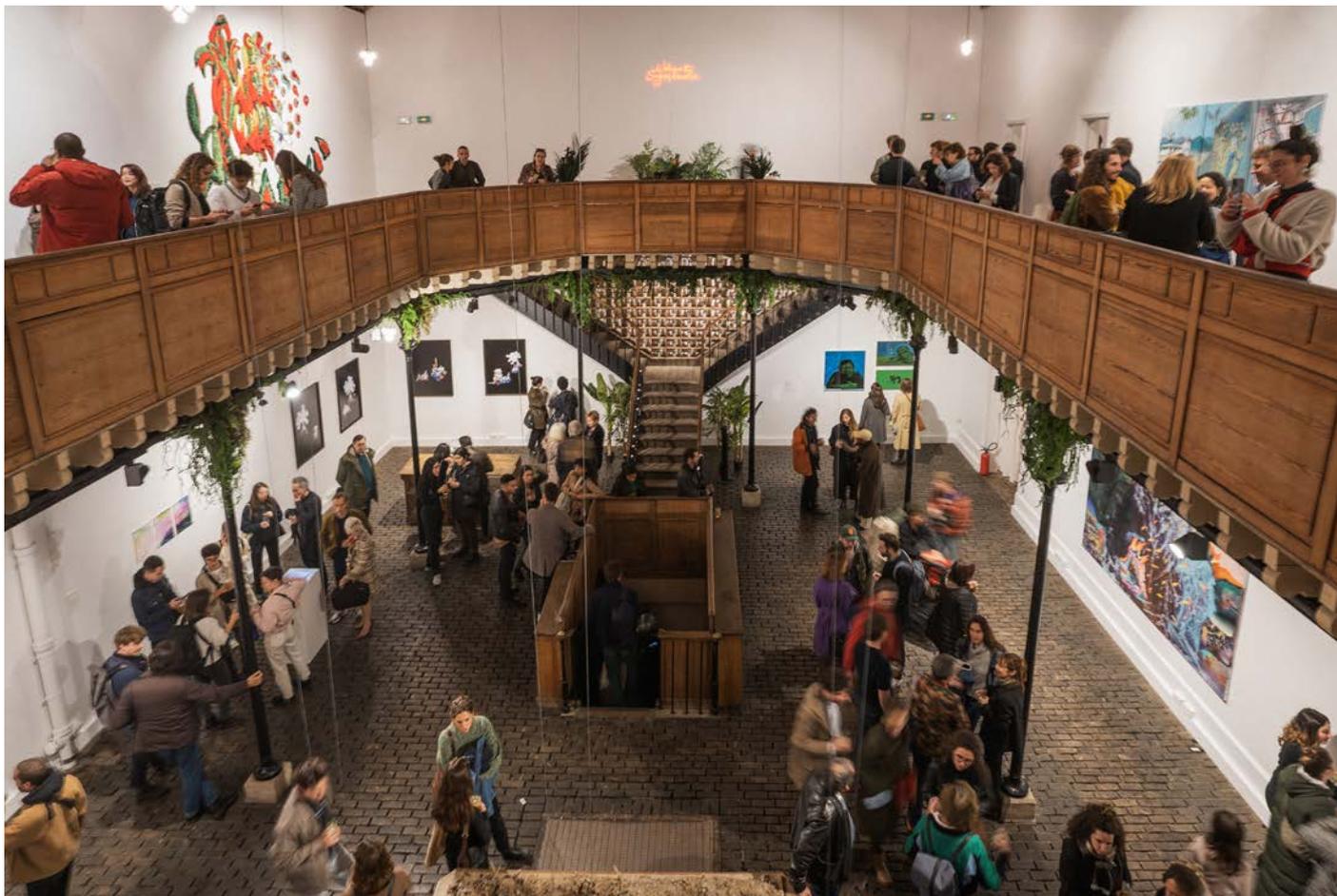
Vues du vernissage
Don Papa Art Program 2021
Photo © Gregory Copitet



La quatrième édition
du prix s'est tenue en
novembre 2022 au
Bastille Design Center !



Vues du vernissage
Don Papa Art Program 2022
Photo © Sébastien Hoa Vo



Éclairons les esprits, 2022



C'est l'artiste **Marion Flament** qui fut nommée lauréate du Prix Don Papa Art Program 2022 !

JURY 2023



© Portrait de Studio Shapiro.

Elise Roche, curatrice et consultante en art contemporain basée à Paris, occupe la fonction de directrice des projets et des expositions au sein de l'équipe d'Hervé Mikaeloff depuis 2019. Elle conseille les Maisons du groupe LVMH pour des collaborations artistiques, tout en contribuant à la création d'expositions telles que «L'Écume des Songes» pour Art Paris, «Miss Dior» au Château de la Colle Noire, et en participant au festival artistique «Noor» à Riyad. En parallèle d'HM Conseils, Elise Roche développe une carrière indépendante en tant que curatrice, se démarquant notamment par une exposition de groupe chez Ketabi-Bourdet. Elle poursuit ce dialogue artistique à travers l'écriture, en collaborant avec divers magazines, galeries d'art et artistes.



© Portrait de Jean Sebastian.

Xaver V. Mentzingen est d'origine germano-chilienne et vit à Paris depuis 25 ans. Il a travaillé dans des galeries internationales telles que Thaddaeus Ropac, Marian Goodman et Kamel Mennour.

Lorsqu'il a commencé à travailler comme assistant personnel de Thaddaeus Ropac, il a appris les bases du métier de galeriste. Pendant 14 ans, il a accompagné la croissance fulgurante de la galerie, pris la direction des locaux de Pantin, collaboré avec des artistes et des Estates et organisé de nombreuses expositions, aussi bien au sein de la galerie qu'à titre privé.

Son expérience a été enrichie par son passage chez Marian Goodman, dont il a toujours été un grand admirateur. Aujourd'hui, il travaille comme Sales Director dans le nouvel espace au 5, rue du Pont de Lodi de Kamel Mennour, un galeriste dont l'énergie et le dynamisme l'inspirent chaque jour.



Perla Msika est journaliste de profession. Spécialisée en art contemporain, elle est la cofondatrice de *La Perle*, un média en ligne d'actualité culturelle et artistique dédié au grand public. Avec Léna Naouri, son associée, et toute son équipe de rédacteurs, elle œuvre pour un traitement médiatique de la culture plus ancré dans les sujets de société. Perla Msika travaille également pour plusieurs médias, notamment pour le journal *Franc-Tireur*.

© Portrait de Norah Bembaron.



Fondateur de Don Papa Rum Company, **Stephen Carroll** est né à Londres à Notting Hill, il passe ensuite son enfance à Bruxelles. Dirigeant de Rémy Cointreau, c'est au cours d'un voyage aux Philippines, sur l'île Negros, alias Sugarlandia (l'île au sucre), qu'il a entendu des histoires selon lesquelles cette région possédait la meilleure canne à sucre du monde. Alors que personne n'exploitait ce potentiel pour le rhum, il a ainsi fondé en 2012 la Bleeding Heart Rum Company, pour fabriquer ce rhum qui nous réunit tou-te-s aujourd'hui.



Directeur Artistique, **Lee Gilbert** trace son propre chemin dans le monde du design graphique en liaison directe avec ses clients en tant qu'indépendant. Lee Gilbert met un point d'honneur à mener chaque projet, design packaging, identité visuelle, événementiel ou direction artistique, comme un projet unique et évolutif. Depuis 8 ans, il a participé, en étroite collaboration avec l'équipe Don Papa, à la création du Don Papa Art Program.

LES ARTISTES

Toutes les photographies, portraits et œuvres, ci-après présentées de l'édition 2023
ont été prises par ©Adrien Thibault

MARGUERITE BORNHAUSER

Marguerite Bornhauser est une photographe plasticienne née en 1989, vivant et travaillant à Paris.

Après des études de lettres et de journalisme, elle intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles d'où elle sort diplômée en 2015.

Sa première exposition institutionnelle personnelle se tient à la Maison Européenne de la Photographie en 2019.



Son travail est représenté par plusieurs galeries européennes : au Portugal par Carlos Carvalho, en Suisse et aux Pays-bas par Bildhale ; a fait l'objet de diverses expositions dans des musées, galeries et festivals dans le monde : en France (Paris, Arles, Toulouse, Deauville, etc.) mais aussi à Londres, Bruxelles, Istanbul, Lisbonne, Suisse, Kyoto, Amsterdam, Madrid, au Bahreïn.

Elle est également exposée dans l'espace public : 27 stations du métro parisien en 2020 et sur des panneaux publicitaires aux États-Unis avec le Cincinnati Art Museum en 2015.

En 2020, elle gagne le prix de la photographe émergente de l'année de Photo London.

En 2021, le Grand Palais lui donne carte blanche pour poser son regard sur le chantier de rénovation pendant les 4 ans que vont durer les travaux qui donneront lieu à une publication ainsi qu'à une exposition. En 2022 elle est sélectionnée par l'invité d'honneur de Paris Photo ainsi que BMW.

Marguerite Bornhauser accompagne le plus souvent sa recherche photographique d'un travail éditorial. Son premier livre, *Plastic Colors* est édité en 2017. Son second livre *8* est publié aux éditions *Poursuite* l'année suivante.

En 2019, elle publie son troisième livre *Red Harvest* chez *Poursuite* également. Elle édite son quatrième livre aux Éditions *La Martinière* en 2021 et s'apprête à publier son cinquième livre *Back to dust* chez *Poursuite* en juillet 2023 ainsi que *When Black is burned* en 2023 avec *Simple Éditions* en septembre 2023.

Son travail est également représenté en commande mode, luxe et carte blanche pour les marques par Florence Moll - FMA le Bureau.



Mirage - Land of Utopia

Installation photographique :
Tirage fine art encadrement chêne brut
Photographies de plusieurs formats : 70x100 cm et 40x60 cm
4 impressions plexiglas : 120x80cm

Un mirage n'est pas une hallucination puisqu'on peut le photographier : il a la même réalité que l'image d'un objet dans un miroir. Les images produites par un mirage sont par contre sujettes à interprétation.

Mirage est une fiction photographique initiée autour de l'idée du paysage utopique, une terre rêvée et fantasmée inspirée par les Philippines et sa région de Negros Occidental avec sa végétation foisonnante, ses eaux limpides et sa biodiversité diverse.

Paysages célestes, sous-marins, imaginaire tropical, cette série est une projection paradisiaque d'une terre idéale et préservée. Plongez dans cet univers aux ombres marquées et aux couleurs intenses, brouillant les pistes entre réalité et fiction, en se jouant des codes de la photographie de paysage et des clichés carte-postales.

Les paysages arborent des teintes anormalement vives, presque apocalyptiques, comme une piqûre de rappel face à l'urgence du dérèglement climatique et un retour soudain à la réalité.





TIFFANY BOUELLE

Artiste pluridisciplinaire franco-japonaise, Tiffany Bouelle réalise des œuvres aux formes abstraites et à la palette colorée. Intimes et engagées, elles racontent des moments de vie partagés, des histoires de femmes, des mots et des idées que l'artiste récolte au gré de ses rencontres.

Au cœur de son processus, il y a d'abord l'écriture, gardienne des mots et des pensées, puis le dessin qui épuise le sujet pour le réduire à l'essentiel et enfin le trait, simple, pur, calligraphié à l'acrylique ou à l'aquarelle japonaise. Sa pratique, méticuleuse et chorégraphiée, s'apparente à une reconquête du corps et de l'esprit, une certaine recherche d'harmonie.

En esprit libre, Tiffany Bouelle refuse de se cantonner à un support et n'a de cesse de développer sa pratique et sa technique qu'elle applique aussi bien à l'univers de la mode qu'à celui des arts décoratifs.

S'exprimant au travers de différents médiums à la fois avec la peinture, l'aquarelle, mais aussi le textile et la sculpture, l'artiste nous permet de se plonger au cœur de son processus créatif.

Les œuvres de Tiffany mêlent à la fois des souvenirs d'enfance hérités de ces racines japonaises, de la nature et des femmes. En effet, le corps et l'âme sont les deux sujets principaux de la pratique de l'artiste, dialoguant entre le rapport que les femmes entretiennent avec leurs corps à différents moments de leurs vies.

Fascinée par la découverte de ces sujets, Tiffany Bouelle expérimente les liens invisibles qui s'articulent autour de notre existence et de l'histoire de ces femmes à travers l'abstraction de ses œuvres. L'évolution artistique de l'artiste est marquée par cette prise de conscience des femmes au sein de notre société et comment elles se perçoivent. Pour Tiffany, il est primordial d'exprimer ces points à travers son travail, en jouant avec les frontières que l'art pourrait lui imposer.





S
O
N
P
R
O
J
E
T

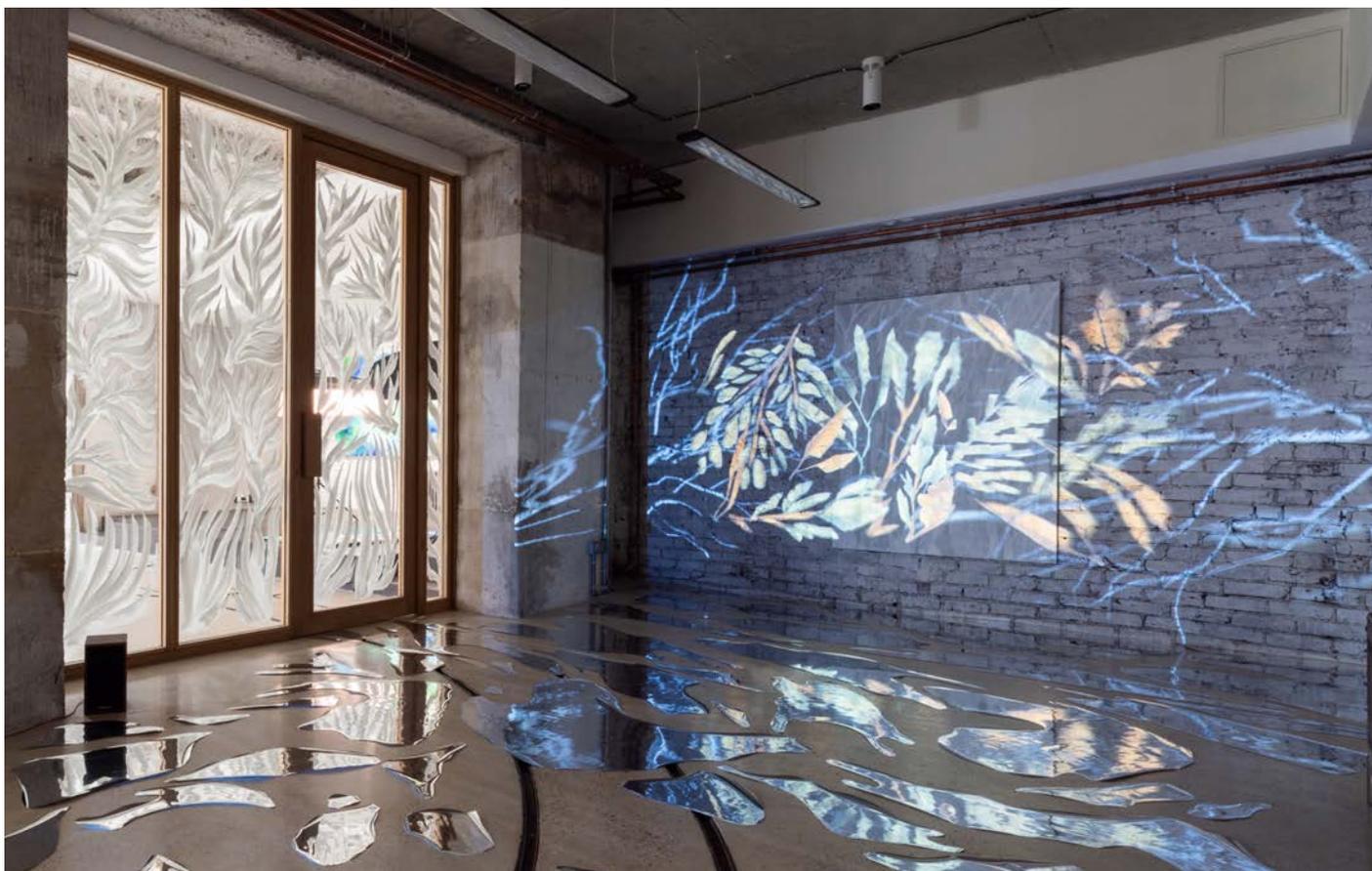
« Noong unang panahon Sugarlandia »

Traduction : « Il était une fois Sugarlandia... »
par Tiffany Bouelle et Studio Sola.

Installation composée d'un tableau sur toile de coton réalisé à l'acrylique, d'une projection, d'un sol en pvc miroir et d'un fichier numérique réalisé par studio Sola

*« Je me souviens de ce rêve,
il y avait des montagnes mais je ne sais pas
exactement comment elles étaient,
j'ai entendu le bruit des vagues comme si
nous étions en bord de mer
j'ai écouté les lacs me murmurer leurs
cascades et puis d'un coup, me voilà
marchant les pieds nus dans des flaques
dans une forêt.
C'était l'automne, mais il faisait humide et
la nature m'offrait toutes ses plus belles
couleurs.
Je m'arrête.
En face de moi, se trouve un grand arbre
majestueux,
il est si grand qu'il en est intimidant.
Comme il est beau.
On dirait que des milliers d'arbres ne forment
plus qu'un.
Je vois le reflet de ses feuilles à la surface
de l'eau, bercé par le chant des pigeons au
cœur saignant. Enfin je crois,
peut-être était-ce un cacatoès... ?
La nuit tombe, me voilà dans la mer.
Je me sens envoûtée par le son des vagues
sous l'eau,
je crois que je nage au milieu des coraux. »*





En collaboration avec le Studio Sola, nous vous présentons une œuvre immersive qui vous plonge au cœur d'un Negros Occidental fantasmé, en mettant à l'honneur une faune et une flore en voie d'extinction. Comme un mirage, les saisons sont confuses et les animaux ne sont pas visibles mais audibles.

En réalisant les recherches pour la réalisation de mon œuvre pour le prix *Don Papa Art Program*, j'ai exploré l'île de fond en comble sur *Google Maps* et réalisa rapidement que retranscrire une expérience non vécue fut de l'ordre d'un rêve, c'est ainsi que cette œuvre fut pensée, fragment par fragment.

La projection numérique dans l'espace est un ensemble d'esquisses réalisé à la brosse et l'animation est réalisée par mon studio de 3D. Cette animation retranscrit un automne de la flore fragile du Negros Occidentale avec des

feuillages appartenant à des arbres tel que le Makaasim et le Narra (l'arbre « national » des Philippines.).

L'installation nous conduit progressivement vers les fonds marins de l'île. Au sol, les flaques miroitantes offrent une expérience visuelle rappelant la puissance des cascades de *Malisbog* et le climat humide de la forêt de *Nangka*. Au fond de la pièce, un tableau d'un arbre blanc comme la pureté représentant *The Mother tree*, l'arbre multi-centenaire de *Sitio Banga*, témoins précieux de l'histoire et de la beauté de Negros Occidental.

J'ai également réalisé un projet sonore retranscrivant toute l'expérience du texte enfantin en première partie, comme un rêve merveilleux sans transition cohérente, nous menant en terres inconnues au cœur de Paris.

CÉLIA CASSAÏ

Célia Cassaï est diplômée des Beaux-Arts de Marseille où elle a obtenu le DNSEP avec mention du jury en juin 2018. Ce qui anime sa création est la transformation, l'évolution et la notion éphémère des éléments du vivant.

En plus de ces axes majeurs, elle a dans sa vie quotidienne, un réel positionnement écologique, veiller sur la nature, ce qui se retrouve naturellement dans son travail plastique et conceptuel.

Elle aime travailler avec cette Nature, travailler directement avec le monde du vivant, ses reliques ainsi que ses processus d'évolution. Les notions de «temps», de «transformation» et de «cycles » sont ainsi au cœur de son travail.

L'origine du travail de Célia Cassaï se trouve dans la marche, la déambulation et la collecte mais plus particulièrement dans l'observation des formes que la nature crée.

Les domaines de l'entomologie, de la géologie, de la botanique et jusqu'à la biodiversité marine animent et inspirent les formes de ses sculptures.

Elle aime confronter la Terre et le Feu, en se laissant guider par la matière et les caprices de la céramique. Opposer la pérennité et l'éphémère, questionner ainsi la fragilité du vivant.



© Portrait de Nassimo BERTHOMME

Dans une période de vie où les gens se questionnent, portent un regard nouveau sur cette nature qui nous entoure, où la notion d'écologie n'est plus une abstraction, si nous voulons pas que tout disparaisse....



S
O
N
P
R
O
J
E
T

Terre sacrée

Latex, végétaux collectés (feuilles, fleurs, graines, etc.), métal.
Dimensions : 1m60 x 2m80 cm

Depuis l'an dernier, mes recherches tournent essentiellement autour du monde végétal, et de l'envie de retranscrire les paysages que j'arpente, par le prélèvement de matières. J'aime travailler directement avec le monde du vivant et les notions qui en découlent : de transformation, d'évolution et de cycle, sont donc au cœur de ma démarche.

Terre sacrée, est une œuvre entièrement végétale, faite en latex (sève de l'hévéa) et en plantes et fleurs collectées. En hommage au territoire Philippin et à l'île Negros Occidental berceau de *Don Papa Rum*, ma sélection botanique s'est orientée vers des végétaux « tropicaux » (palmes, feuilles de bananier, hibiscus...).

Cette œuvre peut sonner tel un éloge au vivant, au monde végétal, et comment mieux parler de la nature qu'en travaillant en harmonie avec elle ?

Ce drapé translucide, révélé par la lumière, nous renvoie aux vitraux que nous pouvons retrouver dans certains lieux de cultes, avec la volonté de sacraliser le monde végétal, de placer ces plantes au rang d'icônes. De dévoiler la beauté de ce territoire, de sa richesse et de souligner son importance, dans une ère où l'Homme a oublié qu'il fait partie d'un tout et que cette nature qui l'entoure fait partie intégrante de lui.

S'immerger dans ce drapé, s'immerger dans le vivant. Les végétaux semblent presque flotter, l'abondance de la jungle, la proximité de la mer.

Terre sacrée à l'image de cette nature, est une œuvre évolutive, qui continuera sa transformation lente avec le temps qui passe. Témoin du vivant, la regarder est comme contempler un paysage, un fragment de nature, un fragment de vie, mis au centre de notre attention, sublimée par la lumière.



MANON DIEMER



Bamboulino, alias Manon Diemer, est une artiste française basée entre La Rochelle et Paris. Elle étudie d'abord le design graphique aux Beaux Arts de Lyon, puis le motion design aux Gobelins à Paris.

Après avoir travaillé en agence pendant 4 ans, elle se consacre entièrement au dessin qu'elle travaille sous toutes ses formes. Avec un sens particulier du cadrage issu de sa pratique photographique, elle capture des éléments singuliers et représentatifs de la nature ou de l'architecture. Son travail reflète un amour véritable pour la beauté brute et sauvage de la nature.

Elle articule des traces du réel dans un imaginaire qui se veut foisonnant, emprunt de mystère et de fantasme.

Les sciences naturelles s'entremêlent aux mondes imaginaires inspirés par ses lectures, ses voyages.

Enfin, son travail s'inscrit dans une volonté d'investir le champ de l'écologie et de la préservation de l'environnement.



S
O
N

P
R
O
J
E
T

Isla Fortuna

Installation : jarre en argile naturelle co-dessinée avec le designer Lionel Dinis Salazar et façonnée par la céramiste Aliénor Martineau, dessin réalisé aux rottring, dimensions : 50 x 65 cm, et une reproduction sur tissu du dessin original avec ajout de couleurs digitales sur un tissu coton mesurant 1m50 x 2m.

1991, au large des Philippines, l'archéologue sous-marin Franck Goddio découvre l'épave du navire espagnol *Le San Diego*. Des pièces de monnaie, des armes, ou encore des pièces en porcelaine chinoise y sont découvertes. Celui-ci s'était échoué au large de l'*Isla Fortuna* dans la baie de Manille.

Le récit de ce naufrage fut un point de départ pour concevoir l'installation *Isla Fortuna*. Fascinée depuis l'enfance par les histoires romanesques, j'y ai cherché ma propre interprétation imaginaire des faits. J'ai souhaité reconstituer une quête archéologique, sorte de chasse au trésor visuelle.

L'installation est constituée d'une jarre en terre cuite ainsi que d'une reproduction d'un dessin imprimé sur tissu, la première étant présentée sur socle en premier plan. Sur la céramique sont dessinées des fleurs de vanille, le regard se porte ensuite sur le dessin composé d'une jungle dense envahissant une ruine où une rivière s'écoule également.

Au cœur même de cette représentation, je suis venue cacher la jarre, qu'on peut retrouver grâce à un indice, qui n'est autre que cette plante de vanille. Comme si des graines s'en étaient échappées et avait fait éclore cette plante au fil des années.

Ainsi, le spectateur en quête de l'objet précieux promène son regard dans cette immensité verdoyante, s'y perd, prend le temps d'observer tous ses détails et ses recoins cachés.



Mon travail du dessin est similaire à celui d'un refuge irréal, stimulée par des récits flamboyants, mon imaginaire a reconstitué des lieux de fantasme et d'émerveillement où je peux à la fois me reposer et me réfugier.

Dans l'installation *Isla Fortuna*, deux principes prévalent, celui de prendre le temps de la contemplation, de la rêverie. Mais aussi la place que l'on accorde à la nature, dans ce désir obsessionnel de la représenter pour la rappeler aux mémoires, de l'inclure davantage dans un paysage de plus en plus urbain, qui s'éloigne du vivant, de ce que nous sommes.

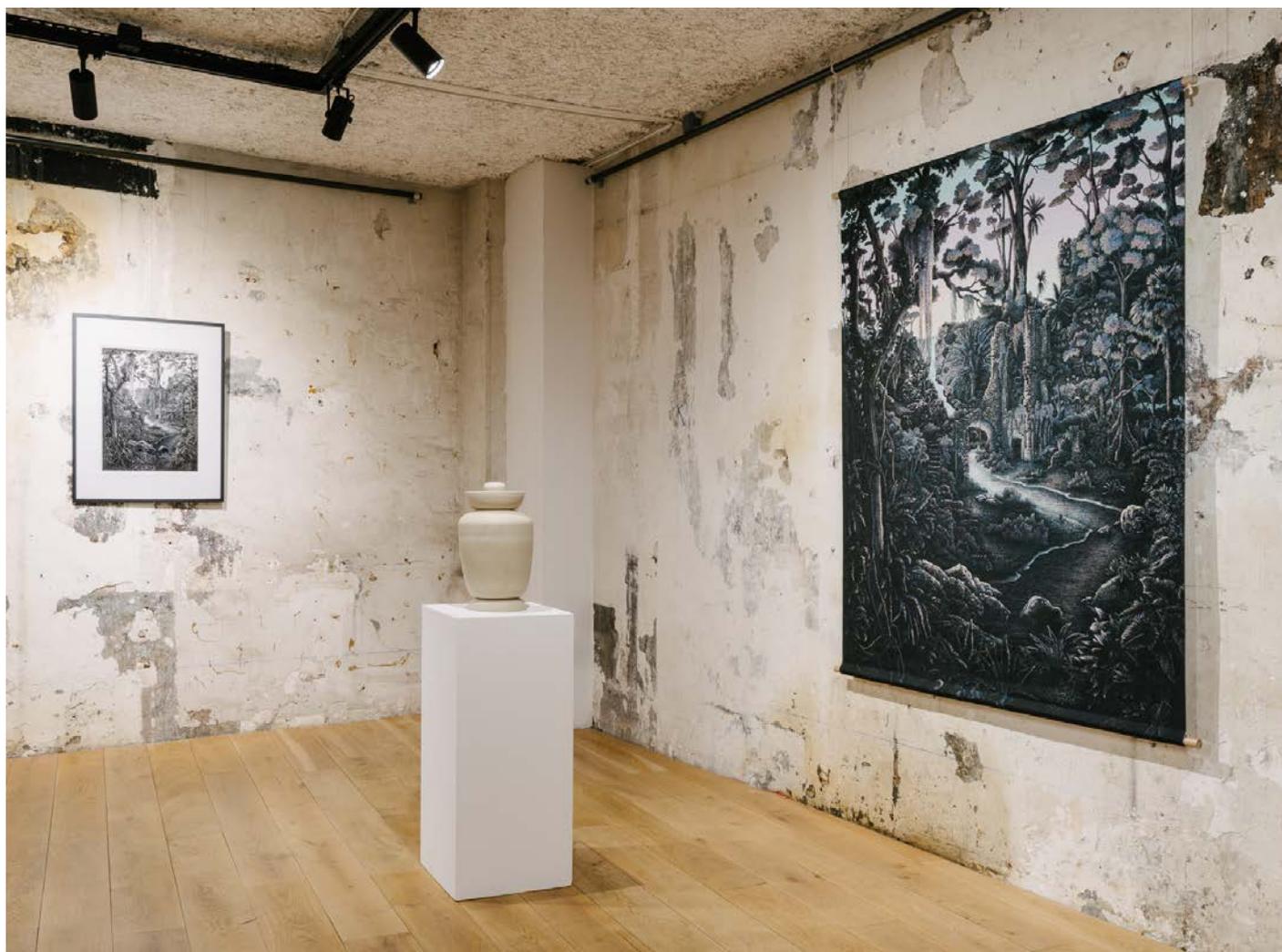
Enfin, une troisième lecture vient accompagner cette installation, le parfum de vanille, l'odorat étant l'un des sens activant le plus fortement la mémoire émotionnelle. Ce dernier aspect a pour but d'accompagner le spectateur à la fois vers la résolution de l'énigme visuelle, chercher la vanille, mais aussi de rappeler à sa mémoire des émotions lointaines qui lui sont propres.

La jarre a été co-dessinée avec le designer Lionel Dinis Salazar et s'inspire des céramiques asiatiques anciennes utilisées pour le transport d'épices. Elle a été ensuite conçue et façonnée dans une argile naturelle par la céramiste Aliénor Martineau à La Rochelle.

Je suis finalement venue dessiner en gravure à la surface de la pièce une plante de vanille. Je souhaitais collaborer avec différents savoir-faire

afin d'explorer une nouvelle pratique du dessin, en l'inscrivant à même la matière. Ce souhait de privilégier la gravure par rapport à la peinture émaillée est motivé par le fait d'accéder au visuel, se dévoilant seulement lorsque l'on s'approche de l'installation. Décrypter la gravure fait également partie de la quête globale qu'est *Isla Fortuna*.

Isla Fortuna est une installation souhaitant renouer avec un émerveillement de la nature, de nos imaginaires et des émotions qui lui sont liées. La quête d'une joie simple parcourant le paysage naturel, reconstituer des récits qui font écho en nous, faire de la préservation du vivant un but dont nous pourrions être fiers et admiratifs.



LÉLIA DEMOISY



Née en 1991, Lélia Demoisy vit et travaille dans les Yvelines.

Elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2015 et reçoit la bourse "Jeune talent" de la Fondation Mécène & Loire en 2016.

Dès sa formation, ses recherches se portent sur l'idée de fusion avec la nature et elle va jusqu'à s'immerger dans une forêt canadienne en plein hiver pendant plusieurs jours pour se mettre au cœur de l'expérimentation. Ces recherches vont influencer sa pratique et le choix de la sculpture et de l'installation pour transmettre une expérience du vivant devient évident.

Née d'une famille ayant vécu en Afrique sur trois générations (Sénégal, Kenya, Gabon...) et grande voyageuse, elle conçoit son travail comme un fil conducteur reliant les continents et les mémoires.

En tant qu'individu nous vivons une sorte d'incertitude quant à la manière de vivre notre rapport au vivant qu'il soit animal ou végétal. Ce rapport est sans cesse changeant et plein de contradictions. Il mêle des pulsions animistes à une démarche utilitaire pratique du vivant, des émotions irrationnelles d'amour et de phobies, des croyances héritées et des souvenirs d'enfance.

Aussi la difficulté avec laquelle nous appréhendons la vie ou la mort d'un arbre est révélatrice de notre façon de concevoir le monde et son fonctionnement.

Mon travail tend à retrouver le sentiment que nous éprouvons lorsque nous rentrons dans une sorte d'intimité avec ces autres êtres qui peuplent le monde, lorsque l'expérience est directe, spontanée et corporelle. La rencontre avec l'œuvre qu'elle soit en galerie, dans un parc ou en forêt peut recréer une expérience analogue lorsque nous sommes seuls face au vivant, hors de notre sphère sociale.

Voyant le rapport corporel à la matière comme une donnée fondamentale de notre rapport au vivant, je réalise des sculptures et installations constituées de matériaux qui en sont issus comme le bois, la peau, les dents, ou même des arbres quasi-entiers. J'use de l'hybridation pour

redonner un corps au bois de l'arbre et me basant sur des écrits de botanique, je parle de ses maladies, de ses capacités sensorielles, de sa possible immortalité, de sa mort impossible à dater ou même de son individualité impossible à fixer. Parfois cette animalité contenue dans la matière bois est simplement soulignée et révèle dans ce cas là beaucoup plus nos réflexes à calquer les formes animales sur ce que nous ne connaissons pas.

Les pièces créées ne sont pas dans la représentation mais sont ces choses quasi-vivantes qui, par l'hybridation se situent à un entre-deux inconfortable, ni tout à fait vraies, ni tout à fait fausses.

Trichant légèrement avec le vivant, un tronc de Cèdre peut alors devenir un fémur de plusieurs mètres de long, l'architecture du Thuya peut former une cage thoracique, les cicatrices du Chêne nous montre comment ces chairs froides pansent leurs blessures et des yeux peuvent apparaître sur des feuilles de Tilleul lorsque nous apprenons qu'elles sont capables de percevoir les longueurs d'onde.

Par ces associations et transferts entre les matières, émerge une réflexion sur les ressemblances entre les règnes. Balançant entre naturalisme, animisme et totémisme, des architectures-types apparaissent et révèlent des similitudes dans tout ce qui vie.

Rencontre nocturne

Anthotypes sur feuilles de bananiers,
plexiglass recyclé
Diptyque de 2 formats de 130 x 97 cm



Rencontre nocturne se veut ancrée dans le réel, loin des fantasmes d'une « nature immaculée ». Elle montre que les territoires du monde entier sont à la fois occupés par les populations humaines et par le reste du vivant sans jamais qu'il n'y ait de séparation. La scission entre les communautés humaines et ce qui est dit comme la nature est une invention pure. Humains et non-humains habitent les mêmes territoires et interagissent en permanence, le monde de chaque être vivant étant composé du tissage de tous les autres êtres autour d'eux et en eux.

En se concentrant sur une portion de territoire philippin occupée par des cultures d'*Abaca*, une variété de bananier utilisée pour faire de la fibre textile, la pièce tente de recréer une rencontre se déroulant normalement au cœur de la nuit. Des chauves-souris qui évoluent en parfaite liberté occupent également les espaces de culture, pollinisent certaines variétés d'*Abaca*, prennent leur repas, jouent, se reproduisent, en un mot vivent dans ces cultures.

Dans un enchevêtrement de feuilles de bananiers on peut apercevoir des chauves-souris rendues visibles par la technique de l'anthotype. Cette technique photographique utilise le caractère photosensible de la chlorophylle contenue dans les feuilles pour faire apparaître une image. Aussi l'image de la chauve-souris est contenue dans la feuille elle-même et non en ajout de matière comme si les bananiers avaient enregistré la présence de l'animal dans son feuillage durant la nuit et l'avait conservé en mémoire jusqu'au jour. Cette rencontre uniquement nocturne est ici rendue visible comme la trace d'un rendez-vous secret entre la plante et l'animal.

Cette trace est un souvenir qui finira par disparaître au bout de quelques années puisque l'anthotype est sensible aux UVs. L'image des chauves-souris va donc lentement s'effacer avec le temps rappelant qu'elles sont également de moins en moins nombreuses dans la réalité.



THOMAS GAUER

Dans l'ensemble de son travail, Thomas Gauer tente d'interroger la relation de l'Homme avec son environnement ; ou plus précisément d'interroger son impression face à un paysage.

Ainsi, en reconstituant ses émotions et sentiments vécus, il dépeint des paysages sensoriels à travers ses toiles.

Ses grands formats au pastel gras présentent souvent des forêts denses qui submergent et englobent celui qui regarde. Les teintes vives, les lumières contrastées, les points de vue le placent dans l'œuvre et non en dehors.

Les hommes et les animaux qui habitent l'œuvre semblent se côtoyer sans se rencontrer réellement. Peut-être est-ce la clef d'une cohabitation sans heurt ?

Les sangliers, les vaches et les chiens sont tout aussi importants que l'Homme et chacun participe à ce *Tout*.

Cet imaginaire constitué de souvenirs, de sensations, de rêveries, peut être une nostalgie, mais est aussi une volonté de saisir et de maintenir une trace de cette nature (des paysages d'ici, comme de ceux de Sugarlandia) en train de disparaître.



L'aspect figuratif de ses pastels nous apparaît qu'en un second temps. La représentation soutient et structure la peinture. Les tâches superposées de couleur perturbent la lecture des plans et du sujet et contribuent à ce mouvement permanent de l'œil qui jamais ne se fige, qui se promène dans le tableau comme dans un paysage. Voyage immobile dans la couleur et l'espace d'où naissent les images : ses propres images et celles que convoque celui qui regarde.

Le regard, par le travail de la peinture s'interroge. Ce qu'on voit dans ses pastels après une « accommodation » du regard sur des tâches de couleurs : des animaux, des personnages, un imaginaire éventuellement suscité par une île des Philippines ; ou des tâches de couleurs, des lumières, des lignes, une surface régie par ses lois propres.

L'ensemble de ses dessins, en noir et blanc, en couleur, d'après nature ou d'imagination témoignent de sa fascination pour l'évidence de ce qui nous entoure et que nous voulons continuer à voir.

Les dessins d'après nature qui peuvent être des dessins préparatoires pour les grands pastels sont avant tout pur plaisir immédiat du dessinateur face au paysage. Ils ne font pas apparaître d'Hommes. Dans cette phase, ceux-ci sont gommés, parce que gênants, pour laisser place à la végétation et aux sensations qu'elle procure. Hommes et animaux réintègrent les dessins d'imagination : comme s'ils avaient besoin d'être réinventés pour trouver leur place, et pour mieux disparaître, se fondre, dans cet ensemble harmonieux.

La couleur pure et saturée des pastel gras apporte la puissance de sa lumière. Les touches accumulées, successives laissent entrevoir le temps de la création et la sculpture de la couleur. Elles lui donnent corps. Le pastel, jamais figé, toujours humide, vivant laisse se poursuivre le tableau en dehors de son action.

Le papier et le pastel, sans être un manifeste, placent l'œuvre entre dessin et peinture, entre plusieurs réalités et traduisent la fragilité du monde.

Accompagné par la Galerie Horæ depuis 2022, Thomas Gauer poursuit son travail sur le vivant et sa manifestation.





Sans-titre 01 - 02 & 03

3 pastels sur papier :

Sans Titre 01 et 02, Dimensions : 130x170cm

Sans Titre 03, dimensions 100x140cm

Travaillant de manière générale sur le paysage et les images qu'il génère en nous, j'ai choisi de concentrer mon projet sur les paysages Philippins : leur nature généreuse, leurs animaux dont notamment les sangliers. Ceux-ci m'intéressent car ils sont présents sur l'ensemble des continents, expriment une sauvagerie qui peut être proche, européenne mais aussi lointaine.

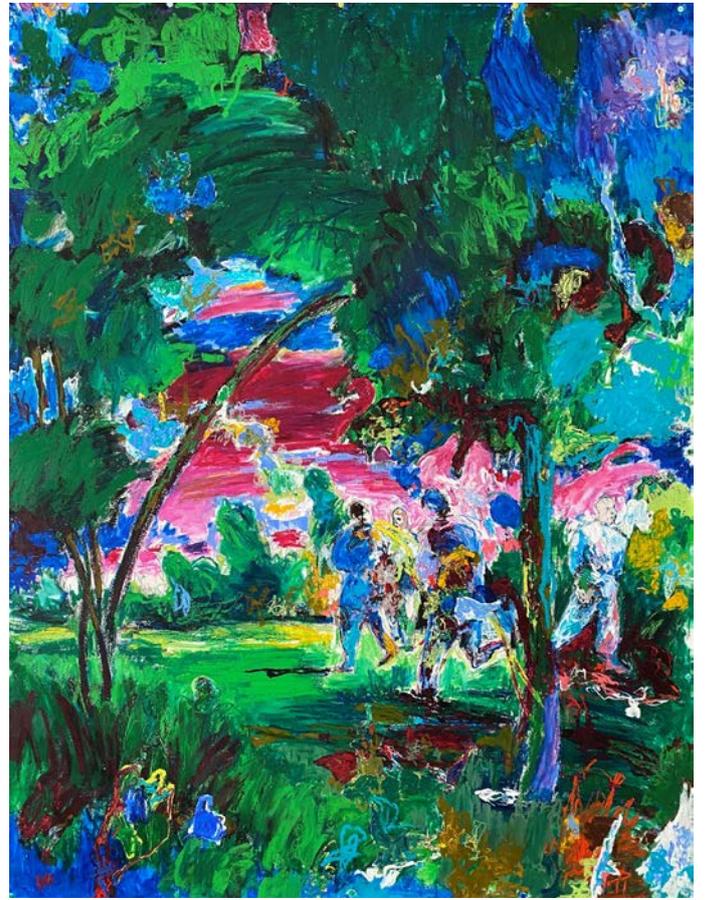
La richesse des teintes, des matières et des lumières devient un matériau à part entière de mes pastels.

Dans mon travail, j'interroge mon rapport au paysage, la reconstitution par le souvenir, d'une sensation. Dans le cas du projet *Don Papa Art Program* il s'agit d'une nature reconstituée à partir de sensations éprouvées en d'autres lieux.

La proposition se compose de deux pastels grands formats pouvant fonctionner en diptyque et d'un pastel plus petit. Les trois pastels peuvent se répondre, se voir comme une série ou individuellement.

Ils mettent en scène des hommes et des sangliers dans des clairières ou des forêts plus denses, baignées par un horizon rouge, crépusculaire évoquant un ailleurs lointain.

Les personnages, souvent en groupe, sont



plus nombreux que les sangliers qui semblent évoluer dans des mondes parallèles. Les déplacements des personnages humains ou animaux donnent des directions, une dynamique. Les figures semblent se déplacer vers un espace hors-champ du tableau, avec un but à atteindre avant la nuit ou peut être sans but.

Au fur et à mesure du travail, de la juxtaposition des couches de couleurs, hommes et animaux d'abord présents par le tracé du dessin, disparaissent et se fondent dans l'environnement végétal, dans la lumière, dans la surface et l'espace du tableau.

Il se pourrait que l'Homme en impactant la nature, disparaisse avant celle-ci, et soit finalement absorbé par elle. La peinture

pourrait être une métaphore de ce mouvement d'acharnement/dissolution de l'être. À force de volonté, de travail, je m'efface dans l'œuvre, qui seule subsiste.

En détruisant la Nature, l'Homme détruit une part de ce qui le constitue et qui a fait naître des siècles de culture.

L'imaginaire de mes pastels, peut-être la nostalgie anticipée d'une nature en voie d'effacement, mais est aussi une volonté de saisir et de maintenir une trace de cette nature.

L'ensemble de mes trois pastels témoigne de ma fascination pour l'évidence de ce qui nous entoure et que nous voulons continuer à voir.

GILLIAN GENRIES

Le travail Gillian Genries s'articule autour de la notion d'intérieur et d'espace de vie. Née dans une famille de collectionneurs et de glaneurs, la question de l'espace rêvé ou idéalisé s'est très vite imposé dans sa pratique. Elle s'intéresse aux scènes de vies ordinaires, aux objets qu'elles invoquent et à leur relation à l'espace.

La couleur est une notion centrale dans son travail. Elle utilise l'aplat pour domestiquer un espace mental inspiré du réel. Elle passe par la décomposition puis la recombinaison d'un lieu pour en donner une vision moins chargée et plus transversale. Les couleurs l'aident à avoir un contrôle sur l'espace, à placer un cadre dans lequel des « objets » ou « choses indéterminées » coexisteraient sans que leurs fonctions ne soient remises en doute.

Le spectateur rentre alors dans une projection d'un intérieur idéal, telle une fenêtre s'ouvrant sur un univers autre, le sien.



« Tout doit être mis en place pour faire émerger la couleur et la simplicité des formes dans un espace donné. Les questions que je pose font échos à la société, à notre mode de vie basée sur les objets et la compréhension que nous avons de notre espace. »

_ Gillian Genries



Plastic Mangrove

Acrylique sur toile,
Dimensions : 146 x 228 cm

Ce projet s'articule autour de la mangrove, cet espace extrêmement vital et menacé que l'on retrouve sur les littoraux des régions tropicales et subtropicales. Il s'agit pour moi d'un lieu unique où tout commence et tout s'achève. Fruit d'une nature généreuse et impitoyable, peuplé d'animaux protégés ou cherchant à se protéger, foyer de reproduction de la faune et de la flore, écrin d'un vivier naturel aussi précieux que foisonnant.

Conséquence d'une mondialisation excessive et d'une surconsommation des ressources, l'homme se retrouve malgré lui spectateur de l'envers de ses propres idéalizations.



Par le biais de scientifiques, on a découvert une microbactérie capable de dissoudre le plastique, notamment au sein du septième continent : *Ideonella Sakaiensis*. En moins de 70 ans, la nature a trouvé un moyen de s'adapter et de convertir le plastique en une source d'énergie tel qu'un nutriment.

J'ai voulu créer, à partir de cette image mentale, un espace fictif, où la nature finit toujours par l'emporter. Dans la nuit, les plantes mutantes nées du plastique brillent

comme des bijoux fluorescents, leur donnant ces couleurs uniques, singulières, envoûtantes. Les humains qui vivaient là autrefois durent quitter les lieux en abandonnant leurs possessions, tandis que la nature retrouvait ses droits. Dans moins de deux ans tout aura disparu, la flore aura tout recouvert et l'eau reprendra son immuable cycle. Le vivant se nourrit du non-vivant et le non vivant finit par se désagréger en des cycles de plus en plus rapides.

C'est ce moment suspendu où tout cohabite au même instant, ce rapport toxique qu'entretient l'homme avec son environnement qui me questionne. À l'avenir, une coexistence sera-t-elle encore possible, dans un milieu en pleine mutation, où les conditions de vie deviennent de plus en plus hostiles pour l'homme, où les premières victimes sont avant tout la faune et la flore ? Quelle beauté renaîtra de ce monde disparu ? La nature, majestueuse et mystérieuse, reprendra le cours éternel des cycles de vie.



RAPHAËL GUEZ



Raphaël Guez vit et travaille à Paris. Resident à Pouch Manifesto, Raphaël est un artiste visuel ayant suivi une formation d'ingénieur en Machine Learning. Après plusieurs années de compréhension fonctionnelle de la matière numérique, il confronte aujourd'hui ce flux de données aux interrogations philosophiques et spirituelles qu'il observe en milieu urbain. En travaillant la 3D et les collages numériques, qu'il présente dans des dispositifs hybrides mêlant écrans désossés et composants informatiques, il tente de sonder l'avenir de l'ingénierie, en interrogeant ses frontières avec poésie et mysticisme.



S
O
N

P
R
O
J
E
T

Anito

Ecran OLED, Cadre acier inoxydable brossé,
impression 3D SLA Résine

Anito est le vocable qui regroupe les esprits des ancêtres, ou les esprits et divinités de la nature dans les religions animistes des Philippines précoloniales.

Dans ce paysage virtuel, l'*Anito* est représenté par les micro mouvements des différents éléments de la composition.

Ce biome virtuel est inspiré de la biodiversité Philippines avec des montagnes rappelant l'archipel du *Tinagong Dagat*, des compositions florales de jasmin, d'hibiscus ou d'orchidée et d'arbres typiques : le *Narra*. Au sein de cette boule à neige numérique, l'esprit animiste transparait dans les micro mouvements des arbres, de l'eau et des oiseaux dans le ciel.

Les impressions 3D présentes autour de l'écran invitent le spectateur à l'immersion et à flouter les frontières entre numérique et physique.

Dans l'animisme, chaque élément de la nature - qu'il s'agisse d'une rivière, d'un arbre, ou d'un rocher - est perçu comme

étant animé par un esprit ou une essence vitale. Ces entités sont respectées pour leur individualité et leur intentionnalité, créant un univers où chaque élément possède une signification et un rôle précis.

De manière analogue, dans le monde virtuel, chaque pixel, chaque ligne de code, chaque entité numérique joue un rôle spécifique. Ils ne sont peut-être pas vivants dans le sens biologique du terme, mais ils sont « animés » par l'intentionnalité de leurs créateurs et les utilisateurs qui interagissent avec eux. Ils contribuent tous à l'expérience globale du monde numérique, à l'instar des éléments naturels dans le monde animiste.

Tout comme l'animisme offre une vue profondément interconnectée en symbiose avec l'environnement, le monde virtuel est une toile de connexions fragiles et d'interactions constantes qui forment une réalité numérique complexe et en constant renouvellement.



MAI KHANH PHAM TO

Transpositions abstraites de paysages naturels de mers, de rochers, de rivières, d'écorces, Mai compose à l'huile de grands tableaux abstraits comme des voyages mouvants où les éléments mélangent et se tissent comme l'étoffe d'un rêve sans sommeil. Son médium principal, la peinture à l'huile dont j'apprécie la plasticité et la sensualité.

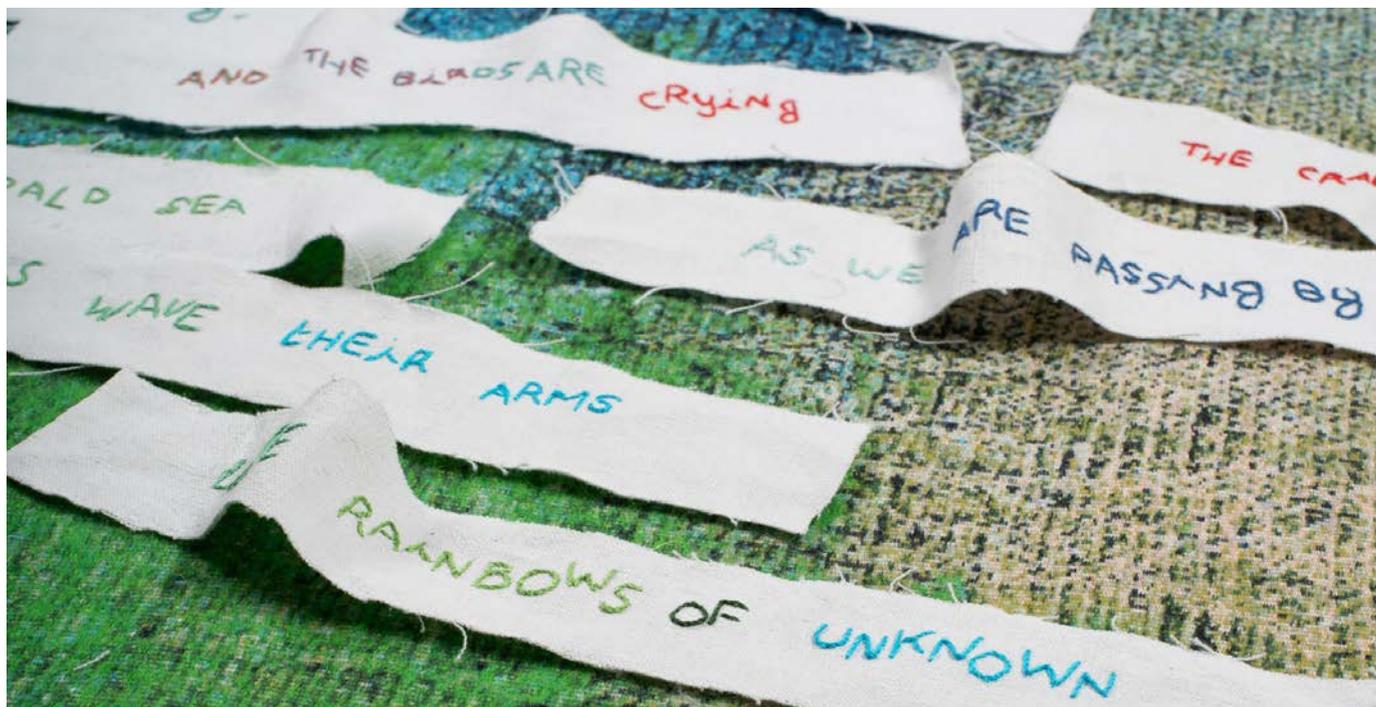
Chaque tableau est une œuvre de patience exigée par les temps de séchage couche après couche, condition sine qua non d'une quête incessante de profondeur et de vibration des couleurs.

Le temps est ainsi une nécessité, non seulement imposée par la technique à l'huile mais par la recherche d'un délicat équilibre entre harmonie et chaos, fluidité et mouvement. Celui qui contemple est invité à se perdre dans l'espace de la toile où les détails forment autant de paysages dans le paysage.



C'est dans les grands espaces que ses compositions se déploient avec le plus de force, qu'elles prennent assez de substance pour provoquer la perte dans l'immensité. Dans cette contemplation que Gaston Bachelard nomme si joliment l'immensité intime (La Poétique de l'espace).

Depuis peu, l'écriture et la poésie s'associent à la peinture. Les dernières œuvres s'accompagnent ainsi chacune d'un poème.



Sugarlandia on my mind

Installation incantatoire, rétinienne, obsessionnelle et poétique
 Diptyque, huile sur toile de lin, 2 x 195 x 130 cm
 Tapisserie, laine, coton mercerisé, mohair, tissage numérique Néolice 12 fils,
 Manufacture Robert Four, Aubusson, 160 x 87,9 cm
 Poème brodé sur draps anciens chinois, 130 x 89 cm

Sugarlandia on my mind,

*Please be kind,
 Be as sweet as the sugar cane,
 Be as warm as golden rum,
 Be as wild as the untamed forest.*

*The bleeding-heart Pigeon is singing,
 A tale of love and I am sinking.*

*Trees are a canopy,
 Under the grey tropical sky,
 Sometimes repainted blue,
 As your azure seas.*

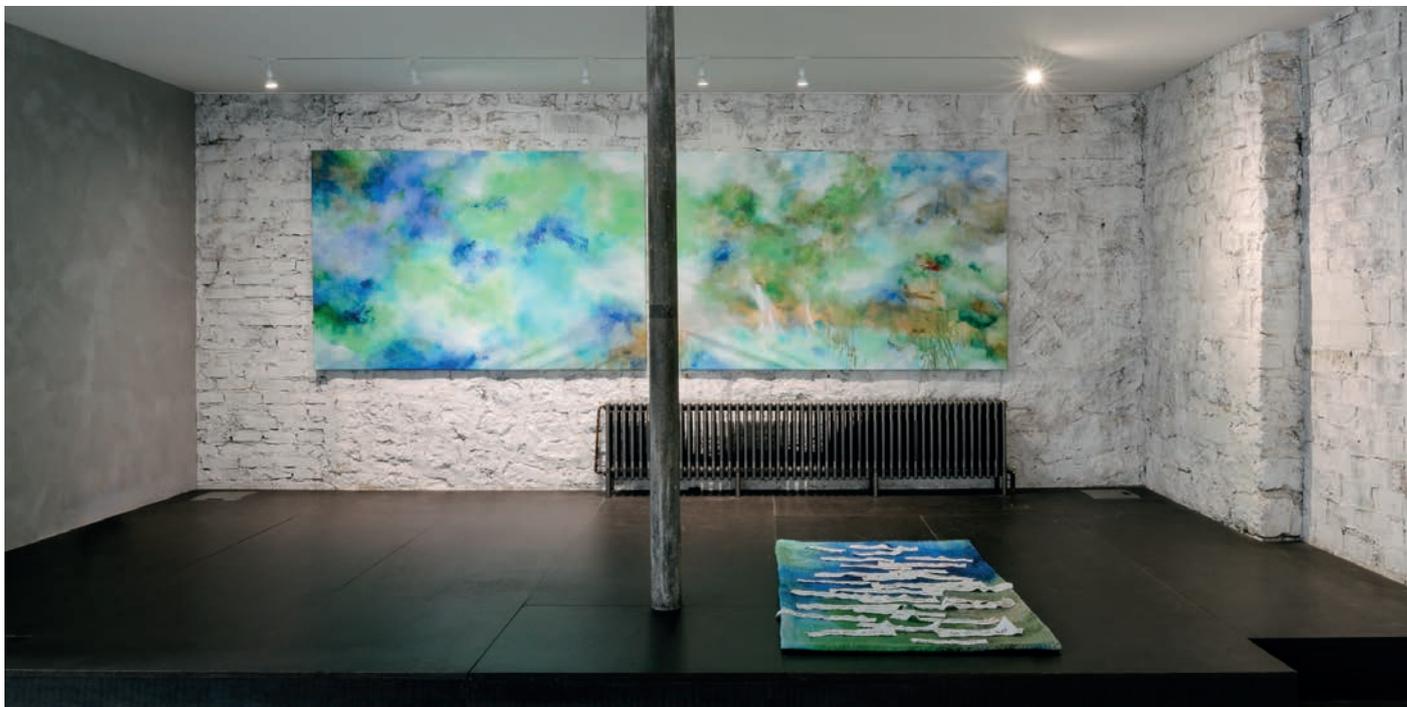
*Mangroves have more than one hand,
 And a handful of long fingers,*

*Softened in the water of rivers and tides.
 Tropical desire like a heavy rain.
 Our slender boat is gliding,
 And the birds are crying.
 The crabs are claping,
 As we are passing by.*

*Dive into the deep emerald sea,
 Corals wave their arms,
 Like rainbows of unknown colours.*

*The stoned fish is smoking,
 Like an old chimney,
 The blue whale is fading,
 Into your water blues*

Sugarlandia on my mind



Sugarlandia on my mind, est un refrain, un songe, une mélopée presque obsessionnelle. Une ode à l'âme de cette terre dont la richesse dessine cette poésie de l'espace chère à Gaston Bachelard. Immensité intime née de la contemplation. Nul besoin d'arpenter en vérité cette terre. Elle distille des sortilèges comme autant de songes. Elle porte en elle une force

poétique intrinsèque née de sa beauté et de la luxuriance. L'imagination, l'image poétique suffisent. Leurs horizons sont plus vastes et plus profonds. Ils s'enracinent dans l'âme comme un refrain, incrustent dans la rétine leur symphonie colorée. Essence même de mon travail : peindre non sur le motif mais sur l'émotif.

« Mais pour une simple image poétique, il n'y a pas de projet, il n'y faut qu'un mouvement de l'âme. En une image poétique, l'âme dit sa présence. »

Gaston Bachelard, in *La Poétique de l'espace*

Ainsi :

Sugarlandia on my mind est un diptyque peint à l'huile qui se déploie en panorama. Méditative, il invite à se perdre dans une rêverie poétique et contemplative. Évocative et kaléidoscopique, elle tisse ensemble les paysages et les couleurs de *Sugarlandia*. Eau, terre, feu, air s'unissent, se quittent, fusionnent et dé-fusionnent.

Sugarlandia on my mind est un poème, un cantique, un chant, une mélopée, un refrain obsédant à psalmodier, brodé sur un drap ancien chiné.

Sugarlandia on my mind est une sensation. Celle d'une tapisserie au point numérique d'Aubusson réalisée grâce au procédé Néolice. Se déchausser et la fouler au pied comme une plongée dans les eaux.

Sugarlandia on my mind est une expérience sensorielle et sensuelle qui s'infiltré et infuse comme un rhum.



DORIAN RIGAL MINUIT

Minuit (Dorian Rigal), artiste lumière et numérique, est né en 1987 à Montmorency, France. Diplômé de l'École Nationale d'Architecture de Paris Val de Seine (ENSAPVS) en 2011, Dorian Rigal alias Minuit explore le monde nocturne. Il propose d'habiter la nuit urbaine, symbole d'une liberté décomplexée, à l'opposé des codes sociaux contraignants du jour.

C'est par ce prisme qu'il utilise l'art numérique : projection architecturale, film d'animation, sculpture écranique et réalité virtuelle pour créer un monde imaginaire où, à la manière des surréalistes, la dureté du réel se déforme pour devenir un paysage fantastique.



Son travail est projeté dans plusieurs festivals internationaux de mapping comme la Nuit Blanche (2015 et 2017, Paris), Vivid Festival (2020, Sydney) ainsi que des foires telles que Art Basel (2016 et 2019) et Art Paris (2017). Il présente ses tableaux et sculptures lors des expositions Atmosphères (Paris, 2021) et Au-delà des pixels (Paris, 2022). Il présente son premier court-métrage à la Galerie Perrotin, Paris en 2022.

En parallèle, il crée en 2018 le duo Neon Minuit dans lequel il explore le concept de court-métrage interactif : la frontière entre le film et le jeu vidéo. Cette collaboration leur permet d'obtenir le prix de l'interactivité au 360 Festival en 2020 et d'être exposé en 2020 au Numix Festival (Montréal), RectoVerso (Laval), New Images Festival (Paris), FIVARS (Toronto), VRHam! (Hamburg), Chroniques (Marseille), Taipei Film Festival et de se représenter à la Gaîté Lyrique de 2020 à 2022 et au Cube en 2021. Ils créent ensemble plusieurs films de projection hémisphérique projetés au Planétarium de Brasilia (2017), Bogota (2019 et 2022), Buenos Aires (2018) au SAT Fest(2020, Montréal).

Minuit utilise l'outil numérique afin de permettre à tous d'accéder au réel grâce à ses représentations virtuelles. Son approche expérimentale fait appel à la sérendipité numérique, recherche guidée par les découvertes imprévisibles des infinies possibilités permises par les images de synthèse.

En numérisant les objets de notre quotidien pour créer des interactions entre le corps de l'utilisateur et ces objets capturés, il nous permet d'accéder à une multitude d'autres réalités.

L'objet est alors modelé, sculpté, multiplié dans un espace numérique sans frontière. A la manière des impressionnistes et des surréalistes, les objets sont dilatés, représentés sous forme de nuage de points afin d'obtenir une autre vision du réel. Puis les couleurs se transforment et révèlent une lumière fantastique, comme si le soleil devenait un arc-en-ciel, les objets s'enveloppent d'une matière iridescente.

Comme le street-art, Minuit habille des façades urbaines de ses projections de pixels, créant un art éphémère et nocturne. Ces œuvres habitent tous les supports écraniques, des simples écrans individuels aux salles de projection de planétariums, des casques de réalité virtuelle aux smartphones. Partout où les pixels sont générés, il crée des tableaux animés. Chaque support digital est une occasion d'être emporté dans une flânerie intime et immersive.



L'écran, l'île et le néon

Technique : Ecran LCD, Matrice Led, Fibre de carbone,
Impression Dibond, IA (Intelligence Artificielle)
Dimensions : 120x170cm

L'île de Sugarlandia est un imaginaire insulaire lointain. Fantasmé par celui qui n'y a jamais posé un pied : une eau transparente, une végétation luxuriante, une faune et une flore de toutes les couleurs. Une vision incomplète dans laquelle il n'y a ni vent, ni froid, ni odeur. Imaginez l'autre bout du monde est un fantôme façonné par notre culture. C'est une projection enclose qui depuis des siècles se raconte à travers des récits de voyageurs et aujourd'hui par les réseaux sociaux.

Le tableau parle à la fois de la déconstruction de ce cadre ainsi que des différentes couches de réalité en utilisant de la vidéo superposée à une photo et en jouant sur un tableau statique dont quelques parties vont être animées pour révéler une nature onirique. En utilisant l'image de synthèse, l'œuvre met en scène cette distance de l'imaginaire en proposant la vue nocturne d'une île éclairée par le scintillement des néons. Comme si la nuit, le relief venait révéler une autre nature.



CLARA RIVAULT

Clara Rivault, née en 1991, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts Montpellier Contemporain et d'un Master avec les Félicitations du jury à La Cambre (BE).

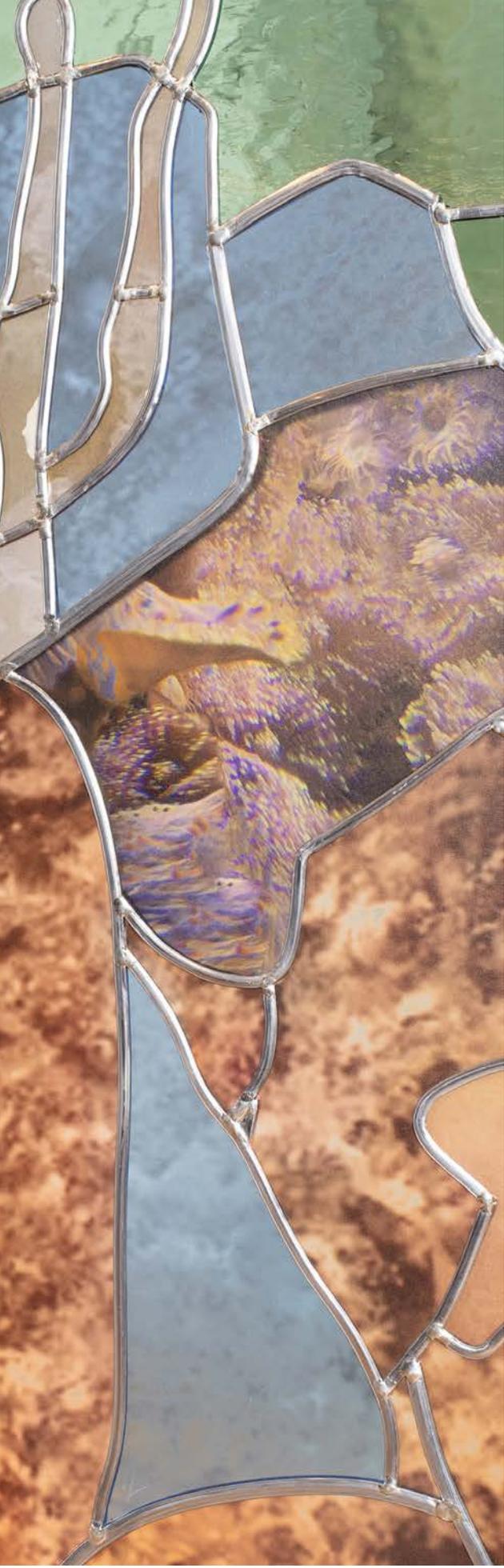
Forte d'un parcours académique varié, Clara Rivault explore une pluralité de techniques traditionnelles complexes apparentées aux arts du feu telles que le bronze, le verre soufflé ou la céramique. Son appétence pour l'apprentissage de techniques nouvelles usant de médiums variés, l'amène rapidement à s'associer à des dispositifs de résidence internationale.

Membre active de POUISH Manifesto (Aubervilliers), elle s'intéresse aux pratiques collaboratives et instaure des passerelles entre l'art contemporain et l'artisanat. Elle a dernièrement participé à l'exposition 100% à la Grande Halle de la Villette consacrée à la jeune scène française et, elle est lauréate de l'œuvre en façade pour le nouveau siège social de l'Institut Français à Paris, conforme à la charte « Un immeuble Une œuvre ».

Aujourd'hui spécialisée dans l'art du vitrail, l'artiste se consacre à ce processus de création long initié par des prélèvements photographiques, qu'elle vient fragmenter, puis recomposer et cristalliser, afin de proposer un



récit où se confondent mythologies et monde réel. L'observation minutieuse de matières organiques et de tissus vivants, nourrissent une palette de formes et de textures que l'artiste insuffle dans le verre, leur donnant une dimension sculpturale. La notion de corps s'apparente au fil rouge nourricier du travail polymorphe de Clara Rivault.



Lidagat

Verre antique, Waterglass, transfert sur verre, plomb, étain, acier. Technique de vitrail traditionnelle _
Collaboration Vitrail France
Dimensions : 176 x 165 x 70 cm

Au cours de mes recherches, j'ai été fasciné par les grottes du Parc national de la rivière souterraine de *Puerto Princesa* sur l'île de *Palawan*, comme un trésor inexploré qui n'attend qu'à être découvert. Des animaux marins habitent ces grottes, vivants loin des rayons du soleil et éloignés des regards humains. Le paysage karstique calcaire et montagneux m'évoque un monde d'entre-deux où le mystère a pleinement sa place.

Le sujet de ce vitrail évoque le mythe de *Lidagat*, une déité connue des Philippines comme la créatrice de la biodiversité marine, célèbre pour son union avec *Lihangin*, dieu du vent (fils du dieu du ciel). Leur union symbolise la fin des conflits entre le ciel et la mer.

Selon la légende, cette déesse de la mer se serait métamorphosée en toutes les créatures marines le jour de sa mort : « De ses pores sortirent des poissons, ses poils se changèrent en algues, ses yeux et ses dents devinrent coquillages et elle donna naissance à toute autre vie dans l'océan ». Particulièrement vénérée durant l'antiquité, *Lidagat* est une déesse protectrice et respectée des pêcheurs ayant pour coutume de lui rendre grâce par l'offrande.

Jardins subaquatiques éblouissants, j'accorde une attention particulière à ses forêts tropicales des océans, réservoirs de vie et de reproduction irremplaçables. Récemment, les scientifiques ont découvert que le génome de *l'Acropora*, un genre de corail dur, partage 48 % de ses gènes avec l'être humain, créant un patrimoine génétique commun entre l'homme et les coraux.

C'est ainsi que prend place au cœur du vitrail une figure mi-humaine mi-corail. Une symbiose se cachant des regards,

une forme hybride, comme le poisson caméléon. Elle incarne la renaissance des récifs coralliens et la restauration de leur couleur, véhiculant un message sur la biodiversité marine et l'impact de l'homme sur l'environnement.

Ces cathédrales sous-marines envahies par le vert d'eau des lagons et les couleurs éclatantes rappellent ceux que j'observe et capture lors de mes plongées. S'immerger dans ce paysage onirique, ressentir cette architecture sensible et fragile, à travers la couleur et la matérialité.

La matière qui nourrit ce projet est une collecte de motifs et textures aquatiques jouant avec la transparence et l'opacité du verre. L'utilisation de différentes techniques et variétés de verre a été choisie afin d'exprimer la diversité qui peuple le monde marin. L'œuvre établit une réelle frontière entre le monde extérieur et l'univers intime. La matière calcaire inorganique veille sur la chimère *Lidagat*.

Le spectateur est invité à plonger dans l'œuvre, à explorer un monde à dimension humaine, où l'environnement influence la lecture et l'essence de l'œuvre.



FRANÇOISE VANNERAUD



© Portrait de Alberte Peiteavel

Depuis plusieurs années le travail de Françoise Vanneraud s'articule autour de la perception subjective du temps et de l'espace à travers un questionnement sur les notions d'exil, de territoire, de mémoire et de temps vécu. Il est probable que cet intérêt soit le reflet d'une expérience personnelle marquée par le déracinement répété.

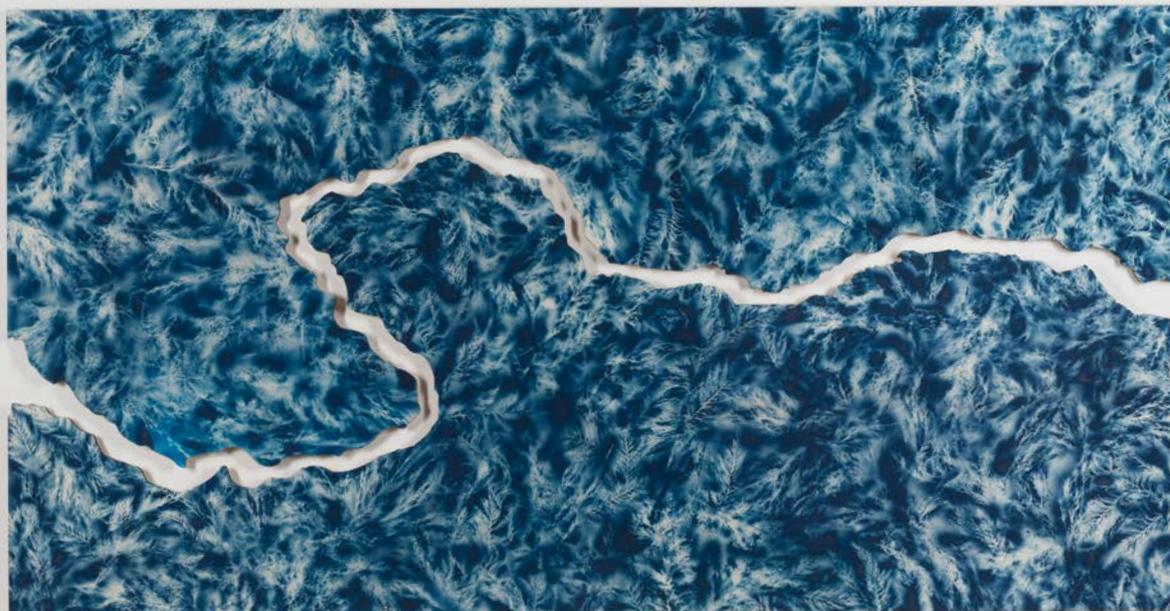
Chaque projet devient alors une nouvelle occasion pour essayer de soulever certaines questions ou hypothèses relatives au temps interstitiel qui compose le voyage, celui-là même qui est marqué par le vécu du voyageur, ses souvenirs, sa relation à l'oubli, au doute, à la notion de réalité.

Elles'intéresseauxfrontièrescomplémentaires entre le visible et l'invisible, le tangible et l'aléatoire, l'aller et le retour pour finalement questionner les causes et effets qui convertissent voir transfigurent le paysage en territoire.

Formellement son travail s'articule autour du dessin, pratique médullaire de laquelle elle part dans un perpétuel exercice d'expansion vers d'autres registres de présentation, tels que la sculpture, l'objet et l'installation. De cette manière le dessin se convertit comme premier outil de son travail lui permettant d'expérimenter, et d'essayer différentes méthodes de relation entre le spectateur et les œuvres.

La notion de paysage étant un élément central de sa pratique, l'artiste se sert du dessin pour effectuer une analyse du territoire à forte composante poétique.

Mais le dessin ici n'a pas vocation à être une simple trace sur papier mais plutôt une stratégie d'accumulation qui s'approche de la tridimensionnalité du monde physique des objets. Paysage, territoire, mémoire et temps s'unissent dans des images qui sont aussi un écho de ce qui ne semble pas être en eux: la présence d'un être humain à partir de l'empreinte, à partir du geste et non depuis sa constitution explicite.



La couleur du bruit

Peinture sur bois, céramique et bambou
Dimensions variables

L'installation *La couleur du bruit*, se concentre sur la relation entre territoires insulaires et paysages maritimes sur l'île de Negros Occidental, située aux Philippines. Cette île se trouve au cœur du Triangle de Corail, une région renommée pour abriter la plus grande biodiversité marine au monde, comprenant environ 30% des récifs coralliens de la planète. De plus, elle abrite l'une des rares forêts primaires préservées de toute exploitation humaine, résultat de millions d'années d'évolution. Cette forêt joue un rôle essentiel en tant que berceau de la biodiversité et productrice d'oxygène grâce à ses arbres qui absorbent le carbone, contribuant ainsi de manière significative à l'équilibre planétaire.

Mes années de création artistiques ont nourri ma fascination pour les liens qui unissent les territoires et les paysages. Ma participation au *Don Papa Art Program* et mes recherches approfondies sur l'île de Negros Occidental ont renforcé ma conviction qu'il fallait que je donne une voix à ce paysage unique, situé entre terre et mer. Dans cette optique, j'ai créé une installation qui exprime visuellement cette dualité.

Mon installation met en scène une rivière, un bras de mer, un courant qui traverse un mur de part en part, créant ainsi une expérience immersive qui évoque le flux ininterrompu des éléments naturels. Les feuilles et les branches, issues à la fois de la terre (branches de cyprès) et de la mer (algues queue de poulain), forment une composition complexe et intrigante. Elles incarnent une métaphore visuelle d'une « forêt bleue » ou d'une « mer feuillue », un espace d'ambiguïté qui invite le spectateur à réfléchir aux frontières fluides entre ces deux mondes, tout en soulignant leur interdépendance fragile.

Face à cette représentation, plusieurs bambous sont ornés de fleurs en argile, à la fois primitives et fragiles. Elles semblent porter un monde luxuriant à bout de bras, un monde que nous semblons parfois négliger, un monde qui semble prêt à basculer à tout instant. Ces éléments symboliques rappellent notre responsabilité envers notre environnement naturel et incitent à réfléchir à la précarité de notre équilibre avec la nature.

Dans son ensemble, " La couleur du bruit " interroge sur la beauté, la fragilité et l'interconnexion des écosystèmes terrestres et marins. Elle invite chacun à considérer son rôle en tant qu'être humain dans la préservation de ces environnements vitaux et à reconnaître la richesse de la nature qui nous entoure.





Un commissariat *HostingArt*

Le Prix *Don Papa Art Program France*, anciennement *Art Canister France*, est un projet initié par la marque *Don Papa Rum* et confié depuis sa création en 2019 à *HostingArt*.



© Portrait de Owendo Joachim-Tran

HostingArt propose, dans le cadre de cette collaboration artistique entre Don Papa Rum et la scène artistique française, un projet en trois temps forts : un appel à création, l'organisation d'une exposition-concours et une remise du Prix.

Notre collaboration est née d'une rencontre à l'occasion de la création du *Prix Art Canister France 2019*. Choies comme responsables du prix d'art contemporain, nous avons pu, lors de l'organisation des deux premières éditions menées avec succès, apprécier nos approches et compétences respectives. Nos expériences, nos personnalités complémentaires et nos aspirations communes nous ont donné envie de continuer à travailler ensemble et de créer un véritable duo efficace et inventif autour de l'Art : *HostingArt*.

Animées par la même volonté de mettre l'art au centre de la vie quotidienne, nous souhaitons sensibiliser les publics, associer l'Art à l'entreprise afin de promouvoir la création contemporaine !

CONTACTS :

Lan Sidobre : +33 6 86 35 83 72

Anastasia Fernández : +33 6 12 97 08 18

hostingartparis@gmail.com

